

Léonie Pointet

« Les JO, ce fut une expérience incroyable ! »



Léonie Pointet et son entraîneur Kenny Guex ont vécu l'aventure JO à fond dans la Ville Lumière.

| DR

Athlétisme

La sprinteuse de Jongny raconte ses semaines parisiennes. Elle a disputé la finale du 4x100 m avec une certaine Mujinga Kambundji, même si la Suisse a finalement été disqualifiée.

Bertrand Monnard

redaction@riviera-chablais.ch

À 23 ans, Léonie Pointet, la sprinteuse de Jongny, a vécu à Paris ses premiers Jeux olympiques dans une ambiance indescriptible et un public de rêve. Quand on la joint ce lundi après-midi, à peine de retour chez elle sur la Riviera, elle n'a pas encore totalement atterri. «Ce fut une expérience incroyable dans une si belle ville, avec tous ces champions de sports différents. Je n'avais jamais connu cela.»

La veille, elle se trouvait encore parmi les quelque 9'000 athlètes représentant plus de 200 pays, au stade de France, au cœur de cette cérémonie de clôture aussi innovante que celle de l'ouverture. En vedette un certain Tom Cruise, la star hollywoodienne qui, comme dans «Mission Impossible» est arrivé en rappel du toit du stade, puis est reparti en moto. Un clin d'œil à Los Angeles, la Mecque du cinéma, théâtre des prochains JO d'été. «Tom Cruise, je l'ai vu mais de loin, relève Léonie. Pendant toute la cérémonie, j'ai surtout échangé des pin's avec plein d'athlètes d'autres pays.»

Un souvenir pour la vie

Sur le plan purement sportif, la Jongnysoise a connu son moment le plus fort en disputant la finale du relais 4x100 m, devant 80'000 spectateurs. Une finale olympique, un souvenir pour la vie. «L'ambiance était indescriptible. Généralement

pour les séries aux Mondiaux ou aux Européens, le stade est quasi vide le matin, mais là, c'était déjà plein.»

“

On a pris tous les risques, peut-être trop, pour obtenir le meilleur résultat possible”

Léonie Pointet
Sprinteuse

La Suisse a fini 6^e avant d'être déclassée, coupable d'un passage de témoin effectué hors zone entre elle et Mujinga Kambundji, la dernière relayeuse. «Je n'ai pas encore reçu le rapport que nous envoient les entraîneurs après chaque relais. Qui de moi ou de Mujinga a commis la faute, je

ne sais pas encore. Peut-être les deux. Une certitude: on a pris tous les risques, peut-être trop, pour obtenir le meilleur résultat possible. Avec une course parfaite, on n'aurait pas été loin de la médaille. Généralement à l'approche du passage de témoin, on appelle la suivante pour qu'elle tende la main vers l'arrière. Mais en l'occurrence, l'ambiance était telle qu'on pouvait crier cinq fois sans être entendue, même si ce n'est pas une excuse.»

Avant ce couac, Léonie avait réussi un superbe virage, sa spécialité, rivalisant avec les meilleures du monde, les Américaines notamment. «J'étais très nerveuse avant de démarrer, puis je me suis totalement libérée», raconte-t-elle.

Revivre son rêve

Sur le 200 m, en revanche, restée à plus d'une demi-seconde de son record personnel, elle n'a pas été à la hauteur de ses attentes, éliminée dès les séries alors qu'elle visait les demi-finales. «J'ai été prise par l'ampleur de l'événement. Je n'ai pas été bonne sur le plan technique, j'aurais dû faire nettement mieux. C'est une grosse déception. Chaque fois qu'une Française courait, le stade entrait en fusion.»

Au total, Léonie Pointet a passé onze jours dans cet incroyable melting pot qu'est le Village olympique et y a pris beaucoup de plaisir. «Vivre ainsi en communauté avec des sportifs venus des quatre coins de la planète, c'était énorme! J'ai notamment fait la connaissance de plusieurs Belges et des Allemands. J'ai aussi beaucoup apprécié l'ambiance régnant dans le camp suisse. Je suis devenue copine avec Binta Ndiaye, la judokate lausannoise, mais aussi avec les

Vaudois du triathlon Adrien Briffod et Cathia Schär.»

L'étudiante en physiothérapie aura 27 ans, un âge idéal pour le sprint, lors des prochains JO en 2028. «Je ne veux pas faire trop de plans sur la comète. Je sais que plein de choses, d'imprévus peuvent survenir en quatre ans. Mais oui, cette expérience unique, je rêve de la revivre un jour.»



La famille Pointet était présente à Paris pour soutenir Léonie.

| DR

Une course pour le souvenir

Vouvry-Taney

Près de 200 participants vont s'élancer samedi sur le parcours menant jusqu'au lac de montagne bien connu des randonneurs. Cet événement populaire a été remis sur pied en hommage à un enfant du village décédé, plus de 30 ans après la précédente édition.

Patrick Combremont

redaction@riviera-chablais.ch

«C'est beaucoup d'émotions», confie Pierre Ducrey. Au sortir de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Paris, celui qui est directeur des opérations pour le CIO se réjouit de revenir à domicile pour l'organisation de cette course «de taille plus réduite, mais beaucoup plus personnelle». Cette première édition relancée de Vouvry - Taney, qui existait de 1977 à 1987, est en effet un mémorial dédié à son frère, Sébastien, décédé en 2021 lors d'un accident de randonnée en montagne.

Cette course qui a animé leur enfance, partant devant la maison familiale et arrivant au lac non loin de leur chalet, son frère l'avait gardée en tête et en a parcouru l'itinéraire lui-même. Coupée à la fête du village de Vouvry, ce samedi, la manifestation est ainsi symbolique et «fait sens» avec la mémoire de ce passionné de montagne, qui était aussi très attaché à la vie associative dans sa commune.

À l'époque, Vouvry - Taney s'était simplement essouffée au bout de 10 ans, par manque d'organiseurs motivés. «Il n'y avait cependant pas une communauté

aussi importante autour du trail, comme maintenant», constate Pierre Ducrey.

Le tracé s'étend sur 8,6 kilomètres, avec un dénivelé de 1'122 mètres et la chaleur prévue toute cette semaine exigera de prendre des mesures d'encadrement et de sécurité. «La course commencera toutefois tôt le matin (8h pour la marche, 9h30 pour la course) avec un parcours comportant assez de zones d'ombre et une distance totale relative, relève Pierre Ducrey. Tout contribue donc à ce que chacun en ait une bonne expérience.» Plus qu'une compétition sportive, l'événement est surtout ouvert à tous, adapté à la fois aux marcheurs et aux coureurs, «pour que chacun puisse faire comme il l'entend».

Le succès semble en tout cas déjà au rendez-vous, puisque une centaine de personnes se sont déjà inscrites. Il sera aussi possible de le faire sur place, le matin même. Et après l'effort, les participants pourront se rassembler au centre de Vouvry pour poursuivre les célébrations. Autant d'ingrédients pour d'autres futures éditions renouvelées.

En bref

RIVIERA



| DR

Les «Jeux olympiques» des écoliers

Réunis cette année au Mexique du 12 au 21 juillet, à León, 34 sportifs de 12 à 15 ans ont participé à la 56^e édition des Jeux internationaux des écoliers (ICG). Sous la bannière Swiss Team Riviera, la délégation de Montreux et Vevey est rentrée avec plusieurs médailles et d'excellents souvenirs de son voyage. **NDE**

TRIATHLON

Médaille européenne pour Fluri

Maxime Fluri a remporté une sensationnelle médaille de bronze, vendredi lors des Championnats d'Europe sprint de triathlon. Le champion aiglon de 25 ans n'a été battu que par deux triathlètes italiens, Nicola Azzano et Euan Nigro, lors de l'épreuve phare qui s'est déroulée à Balikesir (Ouest de la Turquie). Les trois médaillés se sont retrouvés dans l'emballage final, se tenant en trois secondes. Actuellement classé 84^e au classement mondial de triathlon (World Triathlon), Maxime Fluri a décroché le titre de champion de Suisse il y a deux ans à Nyon. Membre de Triviera, l'Aiglon est étudiant à l'Université de Lausanne. **CBO**